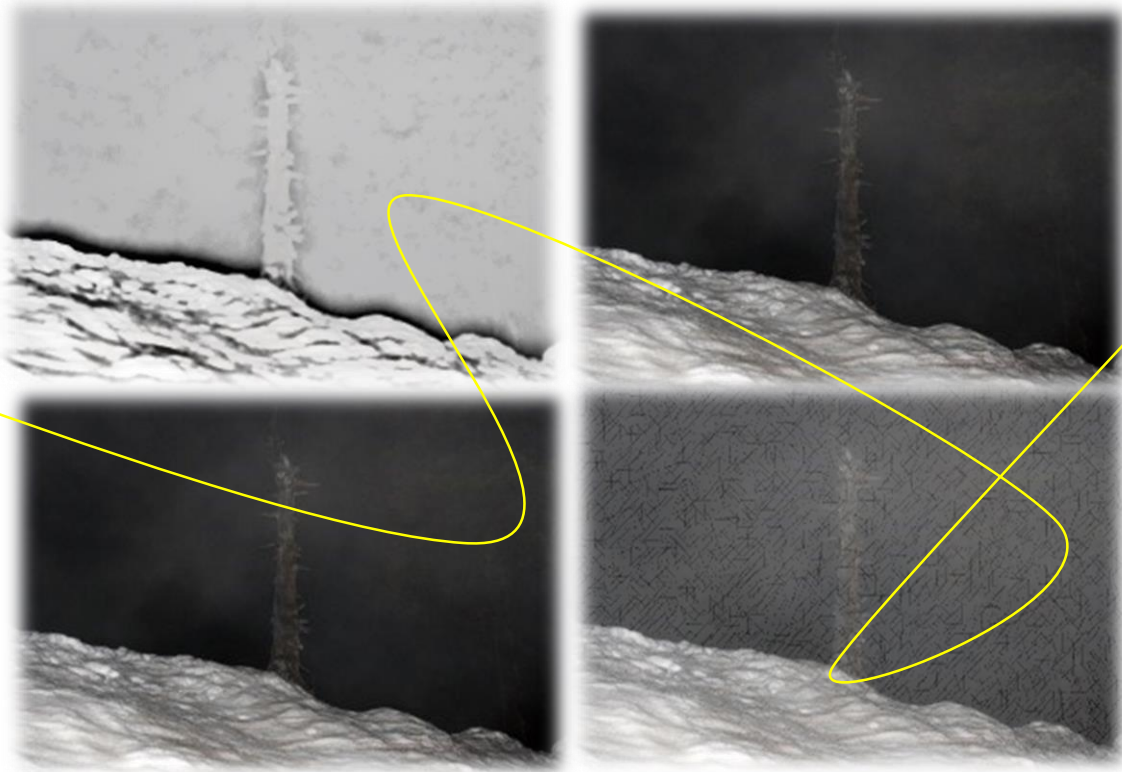


3 au 7 novembre 2015
Au Théâtre de Lenche

Schnell, schneller

CREATION FRANCK DIMECH | THEATRE DE AJMER



THEATRE DE
LENCHE
MARSEILLE - PANIER

CONTACT PRESSE :

SYLVIA DURANTON | 04 91 91 52 22 | SYLVIALENCHE@WANADOO.FR
THEATRE DE LENCHE | 4 PLACE DE LENCHE | 13002 MARSEILLE
WWW.THEATREDELENCHE.INFO

A l'origine, *SCHNELL, SCHNELLER* devait constituer le premier volet d'un projet au long cours sur l'œuvre de Charlotte Delbo.

Celui-ci, mené en partenariat avec le Théâtre de Lenche à Marseille, devait, en 2016, aboutir à la création d'une pièce d'actualité, dispositif initié par le Centre Dramatique National d'Aubervilliers -Théâtre de la Commune, dans lequel des metteurs en scène sont invités à fabriquer des objets scéniques à partir de leur rencontre avec la population d'Aubervilliers.

Enfin, ce processus de rencontre entre les artistes et la population devait engendrer un troisième volet, en 2017, au Théâtre Joliette-Minoterie à Marseille.

En août 2015, nous avons appris par la Sacd que les Editions de Minuit et le légataire de l'œuvre de Charlotte Delbo ne nous accordaient finalement pas les droits d'adapter la trilogie "Auschwitz et après". Nous n'avons à ce jour obtenu aucune explication quant à cette décision qui nous paraît de fait totalement arbitraire.

De plus, le Théâtre de Ajmer a fait les frais en 2015 d'une baisse drastique de sa subvention de fonctionnement municipale, celle-ci passant sans aucune sommation de 20 000 € à 8 000 €.

Ces décisions injustes et cumulées nous ont contraint à annuler la suite de ce projet, tout en maintenant, avec une conviction et une détermination intactes, la création du spectacle *SCHNEL, SCHNELLER*.

DISTRIBUTION

Un projet de **Franck Dimech**

Mise en scène : **Franck Dimech**

Dramaturgie : **Frédéric Forest**

Décor et lumière : **Sylvain Faye** et **Franck Dimech**

Avec : **Peggy Péneau, Maxime Reverchon, Laurent de Richemond**

Photo en couverture : Jinjin SUN, "Avancer doucement"

Coproduction Théâtre de Lenche

Partenaires du projet en 2016-2017: Centre Dramatique National - Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, Théâtre Joliette-Minoterie (Marseille)

Avec le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône



PRESENTATION ET GENESE

La lecture de la trilogie "Auschwitz et après " de Charlotte Delbo a été déterminante dans la mise en œuvre du nouveau projet de création de Franck Dimech et du Théâtre de Ajmer.

A l'origine les mots seuls de Charlotte Delbo devaient être le matériau principal du spectacle, mais la compagnie n'ayant pu obtenir l'autorisation d'adapter l'œuvre de Delbo, le metteur en scène a fait d'autres choix.

Ces matériaux sont de natures diverses : fragments de textes littéraires, poèmes, témoignages de rescapés des camps, texte de Franck Dimech à propos du voyage qu'il a fait à Auschwitz en janvier 2015.

Toutefois, la note d'intention rédigée par Franck Dimech avant de connaître la décision des éditions de Minuit ne l'autorisant pas à adapter Delbo demeure fidèle au projet de son spectacle. Nous continuerons donc à l'utiliser en masquant le nom de Charlotte Delbo.

NOTE D'INTENTION

xxxxxxxx xxxxx était résistante communiste.

Elle a été déportée au camp d'Auschwitz-Birkenau le 24 janvier 1943, en compagnie de deux cent vingt-neuf femmes.

Aucune d'elle n'aurait dû revenir.

Quarante-neuf ont survécu.

J'ai voulu, comme beaucoup d'entre nous, comprendre comment, par qui, pourquoi un tel trou avait été creusé dans l'histoire de l'humanité. J'ai tenté de trouver, dans la parole des survivants, dans la littérature des artistes revenus du pire – xxxxxxxx xxxxx, Primo Lévi, Robert Antelme – quelque chose à quoi me raccroche, des outils de compréhension, les balises d'une connaissance utile.

Je suis entré dans l'œuvre de xxxxxxxx xxxxx, comme on pénétrerait dans un appartement que l'on voudrait cambrioler, avec l'intuition qu'il s'y trouverait quelque chose à dérober, quelque chose qui me sauverait, qui étancherait ma soif de comprendre comment, par qui et pourquoi, des êtres humains ont été chosifiés, annulés par d'autres.

J'y suis allé voir. J'ai pénétré dans ce lieu de xxxxx par des portes dérobées : l'assassinat par la Gestapo de son mari, Georges Dudach, fusillé à vingt-huit ans, en mai 1942, au Mont Valérien ; la volonté de vivre qui s'exerce, là où tout est voué à la mort, sur « soi-même et dans une indéfectible solidarité avec les autres », ses compagnes ; les lianes coriaces qui se nouent entre celles qui reviennent du royaume des mortes et la vie retrouvée qui promet forcément le meilleur.

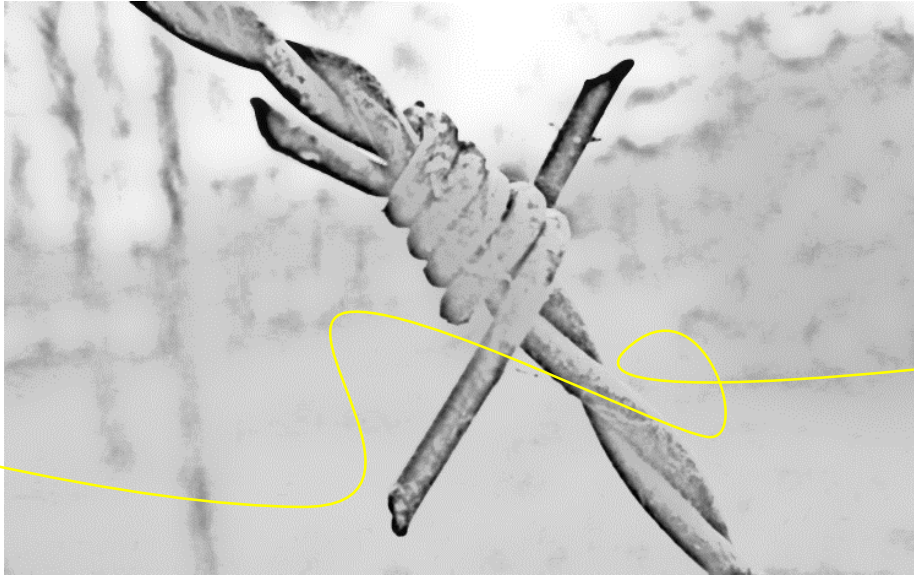
J'y suis allé voir, à Auschwitz-Birkenau, cette année. J'ai erré entre les blocks. J'ai regardé par les fenêtres d'où elle regardait, en essayant de recomposer les images morcelées des récits de son œuvre. J'ai ramassé un caillou froid qui s'était détaché d'un muret du block 25, de ce lieu qui jouxtait le block 26 où xxxxxxxx xxxxx et ses compagnes étaient emmurées, ce lieu dont nulle n'est revenue.

Je me suis senti aussi seul à Auschwitz que dans les textes de xxxxxxxx xxxxx : toutes ces portes dérobées disparaissant au moment même où on les regarde, depuis l'intérieur de l'œuvre, pour ne laisser qu'une grande pièce vide et glacée et sans issue. Il n'y a qu'une seule pièce dans l'œuvre et la vie de xxxxxxxx xxxxx, et c'est là que tout s'est joué, se joue encore et se jouera toujours.

J'y suis allé voir et j'en suis revenu avec la certitude que le théâtre avait quelque chose à faire de ce manque et de cette solitude où la littérature nous laisse.

Je demanderai aux acteurs de renoncer à incarner des personnages, pour n'être que des membranes humaines, des peaux tremblantes, des frontières sensibles entre l'horreur décrite et le public ici et maintenant.

Franck Dimech, 14 juin 2015



Puisqu'il nous est interdit de représenter au théâtre les écrits de Charlotte Delbo, déportée à Auschwitz le 24 janvier 1943 dont l'œuvre est publiée aux Editions de Minuit, puisqu'il nous faut étouffer en nous sa voix, ce qu'il nous reste à faire c'est d'inventer une parole qui voudrait épuiser tous les témoignages. Une parole qui insistera pour transmettre le pire absolument. Transmettre ce qui aujourd'hui encore ignore son nom, mais qui veut dire, qui n'accepte pas d'être tue et qui n'accepte pas de ne pas être entendue.

Cette parole que nous inventerons, ne s'énoncera pas au nom d'elle-même, de son intelligence, de sa perspicacité, de sa convenance, elle voudra embrasser dans son impossible, le désir de rendre compte de tout. Surtout de la voix de ceux qui ne sont plus là, qui n'ont jamais pu être là pour la tenir. Ceux qui n'ont jamais même laissé aucune trace de rien, pas même de leurs noms.

Dans la bouche de ceux qui vivent aujourd'hui, nous, ils articuleront chaque verbe, chaque pronom, chaque adjectif, s'emparant de nos visages et de nos corps pour témoigner de l'inexplicable. Il n'y a pas de droits d'auteur sur la peine.

Frédéric Forest, septembre 2015

PROLOGUE | EXTRAITS

Ce 24 janvier 2015, nous sommes deux. Nous roulons de Berlin à Auschwitz.

Vous vous tenez là, à l'entrée du plus grand cimetière du monde. Arbeit Macht Frei. Le travail rend libre. Tout commence.

(...)

Nous avons chaud, nous regardons en silence, derrière des vitrines, les traces des morts, leurs agglutinations. Des métaphores fabriquées avec du vrai, de la matière vraie, des cheveux de femmes, des prothèses orphelines, des chaussures d'enfants, des boîtes en fer. Dans ce musée de la mort et du silence, chaque pièce s'ouvre sur une autre pièce plus infernale encore et, devant le métier à tisser des couvertures avec les cheveux des femmes gazées, nous voudrions ne pas être là.

Tous, nous avons une vitre de peine qui éclate dans le ventre.

Il faut sortir. Il faut aller pisser. Il faut déglutir sa honte.

Je vous cherche parmi les milliers de visages dont les portraits sont épinglés en noir et blanc sur des murs. Je ne vous trouve pas. Et je tombe amoureux de mille sourires de mortes. Je suis démasqué, sans arme. Quel chemin abandonner pour ne pas avoir honte d'être un homme ?

(...)

Nous pénétrons maintenant dans le block 25.

Il n'y a personne. Le silence. Le froid. Des allées bordées de paillasses. Boue battue en guise de sol. Je me suis penché pour ramasser un petit caillou glacé qui s'était détaché d'un muret, et je l'ai mis dans ma poche. Et puis nous sommes sortis, et ce caillou dans ma main est devenu comme la main gelée d'une petite fille qui me demandait quelque chose.

(...)

Maintenant nous avançons droit devant, sans plus vouloir nous souvenir. Nous fuyons, presque nous courons jusqu'à la bouche d'ombre qui nous happe au fond du camp. A gauche, les ruines des grands crématoires. « Effacer toute trace » avaient-ils dit.

(...)

Franck Dimech

FRANCK DIMECH



De 1992 à 2000, il dirige la compagnie LES FOULES DU DEDANS et alterne des mises en scène de textes et des projets personnels autour d'œuvres de Bernard Marie Koltès, Jean Luc Lagarce, Hervé Guibert, Edward Bond, August Strindberg et Anton Tchekhov.

En 2002, il fonde la compagnie LE THEATRE DE AJMER et se consacre exclusivement à la mise en scène de textes dont le triptyque "Variations sur l'Amour : une trilogie de la langue" composé de *L'Echange* de Paul Claudel, *Quartett* de Heiner Müller et *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck.

Lauréat en 2001 et 2006 d'une bourse AFAA "Villa Médicis Hors les Murs", il développe des liens et des échanges avec des lieux et des artistes en République Populaire de Chine, à Taiwan et au Japon où il fait la connaissance de l'auteur et metteur en scène Hirata Oriza dont il réalisera, en 2007, au Théâtre National de Marseille la Créée, la première mise en scène française de la pièce *Gens de Séoul 1919*.

Depuis 2009, il se consacre principalement à la mise en scène de textes issus du répertoire européen montés en langues étrangères, notamment *L'Echange* de Paul Claudel à Tokyo avec la compagnie japonaise SEINENDAN (2009), *Jumel* de Fabrice Dupuy à Taiwan (2010), *Woyzeck* de Georg Büchner à Taiwan, Pékin et Marseille (2011 et 2012), *Preparadise Sorry Now* de Fassbinder à Taïwan (2012), *Les Ecorchés, d'après Marivaux et Sarah Kane* au Théâtre National de Taipei, Taïwan (2014) et, récemment, *Roberto Zucco* de Bernard Marie Koltès au Festival International des Arts de Macao.

Depuis 2012, il est régulièrement invité par des Universités et des Conservatoires d'Art Dramatique pour y enseigner la mise en scène et former de jeunes acteurs dans le cadre de productions (Aix-Marseille Université en 2012 et 2016, Université Montaigne de Bordeaux en 2012, Conservatoire National de Taïwan en 2012.)

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Durée du spectacle : 1h15 (sous réserve)

Renseignements et réservations :

04 91 91 52 2
lenche@wanadoo.fr
www.theatredelenche.info

Lieu de représentation:

Théâtre de Lenche - 4, place de Lenche – 13002 Marseille

Horaires :

Mardi, vendredi et samedi à 20h30

Mercredi et jeudi à 19h

Tarifs :

Général : 16 €

Séniors, groupe, CE et partenaires : 10 €

Réduit : 8 € (professionnels du spectacle, - 18 ans, chômeurs, étudiants)

Bénéficiaires du RSA : 2 €

Carnet à plusieurs (6 billets à partager, usage limité à 3 billets par représentation) : 48 €

Accès :

Métro Vieux-Port (ligne 1) ou Joliette (ligne 2)

Bus 49 (arrêt Place de Lenche)

Tramway T 2 (arrêt Sadi Carnot)

Parking payant Jules Verne

Station Le vélo à proximité (Quai du Port)